

**Sermon du très révérend Paul-Gordon Chandler, évêque du Wyoming.**

**Dimanche de la mission mondiale / Dernier dimanche après l'Épiphanie (Année A)**

**19 février 2023**

**Matthieu 17:1-9**

### **Le plus grand exode**

En ce dernier dimanche après l'Épiphanie, et ce que l'on appelle dans notre Église le dimanche de la mission mondiale, je me trouve dans l'une de nos églises de la réserve de Wind River, ici dans le Wyoming, connue sous le nom de Maison de notre Père. Il s'agit d'une église historique en rondins, contenant de magnifiques œuvres d'art de la tribu des Arapahos du Nord. Et la fenêtre derrière l'autel donne sur les montagnes de Wind River, d'une majesté à couper le souffle, qui sont sacrées pour nos sœurs et frères Arapaho du Nord et Shoshones de l'Est - qui considèrent ces montagnes comme un lieu où l'on se rend pour faire l'expérience d'une dimension spirituelle, voire y entrer. Il semble approprié de contempler la lecture de l'Évangile d'aujourd'hui, le plus souvent appelé La Transfiguration sur la montagne, tout en étant entouré de ces montagnes sacrées, qui sont des lieux de transformation depuis les temps anciens pour les peuples autochtones.

Le récit de la transfiguration est empreint d'un grand mystère. Il ne rentre certainement pas facilement dans nos catégories rationnelles. Au cours des siècles, de nombreux artistes ont tenté de représenter cette expérience mystique. J'ai trouvé la représentation d'une icône par le célèbre artiste-prêtre, le père John Giuliani (décédé en 2021), particulièrement puissante pour communiquer l'« altérité » totale de cette histoire. Dans son style caractéristique, le père Giuliani peint les trois personnages en Lakota sur la montagne - Moïse, enveloppé dans une peau de buffle, portant la coiffe à plumes d'un chef et une aile d'aigle en signe d'autorité. Et Élie, le prophète, portant un calumet de la paix. Et Jésus, transfiguré, vêtu d'une couverture de laine Pendleton et entouré de la lumière céleste sacrée.

Ces événements étranges renferment des vérités spirituelles profondes qui nous aident à réfléchir à l'action de Dieu dans notre monde. Cette histoire aurait immédiatement rappelé aux Juifs de l'époque leur propre récit, très populaire dans la Bible hébraïque, de la puissante rencontre de Moïse avec Dieu sur le mont Sinaï - qui constitue la première lecture de ce jour. Jésus emmène Pierre, Jacques et Jean sur une "haute montagne". On ne nous dit pas de quelle montagne il s'agit, mais la tradition chrétienne, au fil des siècles, a compris qu'il s'agissait du mont Thabor, dans la région de la basse Galilée.

Il y a quelques mois, j'ai eu le privilège de conduire un groupe de pèlerins du Wyoming en Terre Sainte, et nous avons commencé le pèlerinage au sommet du Mont Tabor, où se trouve une belle église aujourd'hui construite par



les Franciscains, qui est elle-même construite sur une église byzantine du 4<sup>th</sup> siècle. Le mont Tabor offre une vue magnifique sur la Galilée. Et au-dessus de l'autel de l'église se trouve une étonnante mosaïque, sur fond d'or, représentant l'histoire de la Transfiguration.

Tout comme pour beaucoup de nos sœurs et frères autochtones, les montagnes avaient une grande signification symbolique dans tout le Moyen-Orient ancien - dans les cultures méditerranéennes et mésopotamiennes. Elles représentaient des lieux où la *transformation* avait lieu. C'est pourquoi les sommets des montagnes étaient souvent les emplacements des temples, autels, sanctuaires, églises et mosquées d'aujourd'hui. Tout au long de la Bible hébraïque, les montagnes sont souvent le lieu de la révélation de Dieu. Et bien sûr, c'est sur le mont Sinaï que Dieu s'est révélé le plus complètement à Moïse.

Nous avons vécu en Égypte pendant dix ans au service de l'Église épiscopale. L'ascension du mont Sinaï est une expérience inoubliable. Ce qui vous frappe le plus, c'est que le mont Sinaï est un site spirituel pour tant de gens. <sup>th</sup>Aujourd'hui, des pèlerins du monde entier, de toutes les traditions religieuses, en particulier des chrétiens, des musulmans et des juifs, se rendent au monastère Sainte-Catherine, qui date de 600 ans et se dresse au pied du Sinaï, pour prier en vue d'obtenir une guérison ou un miracle quelconque. Ils montent ensuite sur la montagne, d'abord à dos de chameau, puis à pied pour le reste du trajet. En arrivant au sommet, la première chose que l'on voit est une petite chapelle et une petite mosquée. Il s'agit bien d'un lieu saint. Et on ne peut s'empêcher d'avoir le sentiment d'entrevoir une autre dimension spirituelle, plus profonde, en regardant le vaste désert du Sinaï, montagneux, rouge, aride et déchiqueté, à perte de vue.

On nous dit que sur la montagne, Jésus a été « transfiguré », non pas « il s'est transfiguré », mais « *il a été transfiguré* ». On comprend que cela a été accompli par Dieu. Le mot « transfiguré » vient du grec, lié au mot « métamorphose » - qui signifie une « transformation radicale ».

Une autre façon de voir les choses est de les considérer comme une "restauration totale" de ce qu'elles sont censées être. En d'autres termes, un monde qui est transfiguré. C'était une brève image de la manière dont Dieu envisage que tout puisse être, où tout dans le monde est transformé et remis en ordre. Lorsque nous regardons la douleur, la perte, les difficultés et la souffrance dans le monde, tant au niveau collectif qu'individuel, nous savons que quelque chose ne va pas du tout. Rien qu'en voyant les souffrances actuelles des Ukrainiens, sans parler de ce que nous vivons nous-mêmes, nous savons qu'il ne devait pas en être ainsi.

Ce récit de l'Évangile nous donne un aperçu du moment où tout devient nouveau, où tout est restauré tel que notre Créateur l'avait prévu à l'origine. C'est comme si le rideau avait été tiré pendant un instant. Malgré toutes les différences entre les diverses traditions spirituelles, elles s'accordent pour la plupart sur le fait que le monde n'est pas tel qu'il a été créé. En d'autres termes, nous avons été créés à l'image de notre Créateur, mais quelque chose a déraillé. Au fond de nous, nous savons que nous avons été créés pour quelque chose de plus, quelque chose de différent.

L'une des raisons pour lesquelles tant d'artistes ont été attirés par le portrait de cet incident mystique, c'est qu'il est plein d'images visuelles - de symbolisme quant au désir et à l'intention de Dieu pour nous, pour tout le monde et pour notre monde.

La *nuée* nous rappelle la présence directe de Dieu avec nous. C'est dans une nuée que Moïse a rencontré Dieu sur le mont Sinäï - et nous nous souvenons qu'une « colonne de nuée » a suivi le peuple hébreu dans le désert du Sinäï, l'assurant de la présence de Dieu. Cette histoire nous montre visuellement que rien ne vaut la présence totale de notre Créateur. Et puis il y a la *blancheur éblouissante* des vêtements de Jésus. On a l'impression que cela nous rappelle le désir de Dieu de rendre toutes choses belles et entières. Que Dieu peut redresser toutes choses, les restaurer au-delà même de leur beauté originelle. Et il y a aussi la *présence mystique de Moïse et d'Élie*. Dans la pensée juive, Moïse représentait la Loi de Dieu, et Élie représentait le plus grand des prophètes qui leur communiquait le désir de Dieu. En substance, ensemble, ils représentaient pour le peuple juif un résumé de son propre voyage spirituel avec Dieu. Toute cette expérience sur la montagne nous rappelle que dans chacun de nos propres voyages spirituels, notre faim spirituelle peut être pleinement satisfaite. Certains d'entre nous se réveillent au milieu de la nuit, aspirant à une plus grande intimité avec notre Créateur, désirant un contact frais avec Dieu, aspirant à entendre plus clairement la voix de notre Créateur.

De plus, et c'est le plus important, la *voix de Dieu* dans cette expérience mystique a prononcé des paroles qui démontrent à tous comment notre beau Créateur voit réellement chacun de nous. Dieu leur dit sur la montagne : « Celui-ci est mon Fils que j'aime ». *C'est MON enfant, que j'aime*. Cela nous rappelle comment Dieu nous voit en tant que création de Dieu. C'est un aperçu d'être emporté dans et par l'amour de Dieu, d'être pleinement et entièrement accepté par Dieu - à tel point que l'être entier de Jésus finit par être transformé. C'est une démonstration mystique de la beauté du regard que Dieu porte sur nous, et de ce que Dieu désire ardemment que nous fassions tous l'expérience.

Et les trois disciples avec Jésus - Pierre, Jacques et Jean - ont trouvé que c'était l'expérience la plus profonde que l'on puisse imaginer. Pierre a été tellement captivé par la beauté de tout cela qu'il a voulu rester dans cette dimension à partir de ce moment-là. Sa réaction immédiate a été de dire, dans la version des Premières Nations de l'Évangile de Matthieu : « *Gardien de la sagesse, c'est un bon endroit pour rester... Je vais monter trois tipis - un pour toi, un pour* » Tiré de l'eau » (Moïse), et un pour « *Le Grand Esprit est Créateur* » (Élie). « Il voulait faire durer ce moment sacré le plus longtemps possible ; vivre en permanence dans cet état d'être, plutôt que de retourner au défi et aux difficultés de la vie quotidienne. »

Cependant, un grand paradoxe nous est présenté dans ce récit. On nous dit que "lorsqu'ils levèrent les yeux, ils ne virent personne, sauf Jésus lui-même, seul." Puis il est dit : "Comme ils descendaient de la montagne. . . "Ils avaient beau souhaiter que se poursuive cette expérience spirituelle extraordinaire, où tout est restauré et reconstitué, Jésus les a ramenés en bas de la montagne. Car c'est dans le quotidien, dans les plaines, les déserts et les vallées, que l'on entre le plus pleinement et le plus profondément dans l'appel de Dieu pour chacun de nous.

Tout cela nous amène à nous poser la question plus profonde suivante : "Qu'est-ce que Pierre, Jacques et Jean ont réellement vécu qui puisse transformer si complètement leur existence et la nôtre ?"

Heureusement, l'évangéliste Luc, dans son récit de cet épisode mystique, nous dit que Jésus leur avait parlé de « son exode ». Le mot « exode », bien sûr, est un mot que tous les premiers auditeurs de cette histoire auraient immédiatement compris. L'utilisation du mot « exode » et l'apparition mystique de Moïse dans tout cela leur auraient rappelé leur propre histoire ancienne, celle de la sortie de captivité en Égypte, de la traversée de la mer Rouge et finalement de la Terre promise. C'est ce qu'ils appelaient « l'Exode ». Même la nuée lumineuse qui les a couverts sur la montagne est un rappel de la « colonne de nuée » de l'histoire de l'Exode qui a conduit le peuple hébreu hors du désert du Sinaï, représentant la délivrance unique de Dieu. Ainsi, le thème prédominant ici est celui de l'Exode, ou comme nous le dirions aujourd'hui, de la *liberté*.

Et c'est précisément l'objet de la vie et de l'enseignement de Jésus : libérer les gens de la manière la plus profonde qui soit, pour qu'ils deviennent nouveaux. Jésus n'avait cessé d'évoquer le « grand exode » - sortir de l'emprise sombre ou néfaste qui existe souvent dans nos vies et dans notre monde, pour aller vers le beau désir originel de Dieu pour nous. Le cœur du message de Jésus était le suivant : « Si le Fils vous libère, vous serez vraiment libres » et « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance. »

Plus je vieillis et plus je fais l'expérience de la vie, plus je réalise que la vie avec notre Créateur concerne chaque partie de nous - spirituellement, émotionnellement, psychologiquement et physiquement. Combien de fois rêvons-nous de ce que ce serait d'être vraiment complètement libre - d'être capable de s'échapper ou de se débarrasser d'un fardeau, d'une obscurité, d'un défi, d'une peur ou d'une inquiétude qui fait souvent partie de notre vie. Dieu merci, de temps en temps, beaucoup d'entre nous ont eu des aperçus de cette liberté ; nous avons goûté à ce que signifie être capable de sauter hors de tout ce qui nous retient ou nous pèse.

Notre lecture de l'Évangile d'aujourd'hui nous rappelle que le chemin de la foi avec le Christ est un chemin vers une liberté de plus en plus grande, car Dieu nous aime trop pour nous laisser tels que nous sommes. Il n'y a pas de transfiguration plus profonde, ni de message plus transformateur pour nous. Et pas seulement pour nous, mais pour tous ceux que nous rencontrons. Comme l'a dit ce merveilleux écrivain anglais du 20<sup>th</sup> siècle, C.S. Lewis : « Si nous laissons faire [Dieu], [Dieu] fera du plus faible d'entre nous... des créatures immortelles éblouissantes et rayonnantes, palpitant de part en part d'une énergie, d'une joie, d'une sagesse et d'un amour que nous ne pouvons pas imaginer maintenant... »

En fin de compte, ce mot "mission" signifie tout simplement transformation. Indépendamment de tout ce qui se passe dans la vie, nous et le monde entier sommes assurés de la présence de Dieu et de sa liberté de transformation - de pouvoir être transfigurés en ce que Dieu a si magnifiquement prévu pour nous. Je crois que c'est la raison pour laquelle le récit de la Transfiguration est immédiatement suivi, dans les trois évangiles synoptiques, de l'histoire d'un jeune garçon désespérément malade que Jésus guérit complètement.

Pour conclure, je me souviens d'un autre garçon du Moyen-Orient qui a fait l'expérience de la transformation du Christ - quoique d'une manière différente. À l'extérieur de la ville du Caire, en Égypte,

où nous vivions, au bord d'une haute montagne calcaire, se trouve un grand bidonville où vivent plusieurs milliers de chrétiens coptes chargés de ramasser les ordures. C'est une zone d'une saleté indescriptible, avec des cochons qui se promènent partout, l'odeur étant presque insupportable dans la chaleur du désert. Il y a des années, un jeune homme d'affaires égyptien, Samaan Ibrahim, tout en étudiant la vie du Christ, s'est senti poussé à s'installer dans ce lieu abandonné pour servir ses habitants. Aujourd'hui, il est prêtre copte orthodoxe, avec plus de 40 ans de ministère là-bas, et les éboueurs, ainsi que leurs familles, pratiquent leur culte dans des grottes massives creusées dans la colline calcaire. Fait étonnant, tous les jeudis soirs, jusqu'à 13 000 personnes se rassemblent pour prier dans un amphithéâtre taillé dans la roche.

L'un de ces adorateurs était le fils d'un jeune éboueur nommé Yusuf. Il y a quelques années, sur un chantier voisin du Caire, un cadre américain d'une grande entreprise de construction a perdu sa montre Rolex en or. Peu de temps après, le jeune garçon, Yusuf, qui était à l'époque l'apprenti de son père, apprenant comment collecter au mieux les ordures, a trouvé cette montre en or. Cette montre valait plus d'argent que ce que Yusuf gagnerait au cours de sa vie. Pourtant, étant donné qu'il était devenu un adepte du Christ grâce à ce remarquable ministère dans leur bidonville, son premier réflexe a été de trouver le propriétaire de la montre afin de la lui rendre. C'était évidemment une décision difficile et très différente de celle qu'il aurait prise avant de suivre la voie du Christ.

Il a fallu plusieurs mois de recherches et de questions pour que Yusuf découvre le véritable propriétaire de la montre Rolex. Il a appris que le propriétaire habitait dans un immeuble de luxe au Caire. En tant que pauvre éboueur, vêtu d'une robe sale, appelée *galabeja*, il n'aurait jamais été autorisé à entrer dans ce bel immeuble par le hall d'entrée ; il n'aurait pas eu l'air à sa place. Yusuf a donc trouvé un moyen d'entrer par une porte de sortie arrière utilisée pour l'enlèvement des ordures et a grimpé les escaliers jusqu'à l'étage où se trouvait l'Américain et a frappé à sa porte. L'Américain a répondu à la porte, quelque peu étonné de voir quelqu'un dans le couloir habillé de façon aussi miteuse que Yusuf.

« Tu as perdu quelque chose ? » Yusuf a lâché nerveusement dans son anglais minimal. Cela faisait quelques mois, donc la perte de la montre n'est jamais venue à l'esprit de son propriétaire. « Cette montre ? » demanda Yusuf en sortant la montre de la poche de sa robe. En voyant sa montre, l'Américain stupéfait a invité Yusuf à entrer. Et il lui a demandé : « Dis-moi pourquoi tu ne l'as pas vendue ? » Yusuf répondit : « Jésus nous a appris à ne pas voler. Ce n'est pas à moi. Je dois être honnête. » L'Américain lui a demandé : « Êtes-vous chrétien ? », ayant d'abord supposé qu'il était musulman, comme la plupart des Égyptiens. « Oui », a répondu Yusuf.

De façon tout à fait remarquable, cet Américain, qui se décrivait auparavant comme agnostique, après avoir grandi dans un foyer chrétien, a renouvelé sa foi, devenant un adepte du Christ, grâce à l'exemple du jeune Yusuf qui avait tout simplement été transformé par les enseignements de Jésus. Il a écrit dans son journal : « Je suis revenu au Christ à cause d'un pauvre éboueur égyptien du Caire qui a vraiment suivi Jésus. » Et cet homme est l'un de ceux qui ont contribué à fournir les fonds nécessaires à la construction de cette énorme église rupestre à flanc de colline. La boucle est bouclée.

Voilà ce qu'est la « mission ». L'histoire mystique de la Transfiguration nous rappelle que, dans et par cette personne que nous appelons le Christ, le pouvoir libérateur de l'amour de Dieu peut transformer nos vies en la splendeur, la plénitude, la joie et la liberté qui nous étaient originellement destinées - et pas seulement pour nous, mais pour le monde entier. *Amen.*